

Michel O'Neill, *L'Épopée des Petits frères de la Croix*  
Québec, PUL, 2014, 232 p. INSB 978-2-7637-2166-8

---

Recension libre de Raymond Bélanger  
Étudiant en théologie

Michel O'Neill a manifestement pris grand plaisir à écrire ce livre non commandé qui offre beaucoup plus que son titre peut laisser croire. L'auteur, qui se qualifie de catholique non pratiquant, sans préciser s'il est croyant, ne s'est pas limité à livrer l'histoire des Petits frères de la Croix. La table étant mise, il en a profité pour mener une véritable incursion dans l'Église du Québec, s'attardant à la condition des communautés monastiques masculines.

Bien documenté – l'énumération des sources et les références biographiques s'étendent sur 32 pages –, l'ouvrage traduit une rigueur remarquable, sans doute alimentée par trente années de vie académique de ce sociologue, professeur-chercheur universitaire à la retraite. La plume est dynamique, agréable à lire, et évite la préciosité trop souvent présente dans ce type d'exercice. O'Neill ne s'adresse pas qu'à des initiés, il vise un public plus large, à preuve cette délicate attention de placer un lexique d'expressions religieuses dès le début et la répétition de nombreuses définitions en bas de page.

La première partie est consacrée à l'histoire de la communauté, de sa gestation dès 1973 à l'inauguration du monastère de la Croix glorieuse à Sainte-Agnès de Charlevoix, en 1991. L'auteur y passe rapidement en revue l'enfance, l'adolescence et les premières années de vie sacerdotale du fondateur, préférant pour les détails référer le lecteur à la généreuse biographie du père Michel-Marie de la Croix, signée en 2013 par son frère, Bruno Verret.

Dans la seconde partie – la plus intéressante en ce qui me concerne –, l'historien fait place au sociologue et la plume s'anime. Il y décrit la condition et le quotidien de cette communauté cénobite placée sous la règle de Saint-Augustin et vivant la spiritualité de Charles de Foucaud soit l'imitation de la vie cachée de Jésus à Nazareth et la vénération de l'Eucharistie célébrée et adorée. Toutes les facettes de la vie des Petits frères de la Croix sont couvertes, largement décrites et commentées avec respect.

Des vœux de chasteté, pauvreté et obéissance prononcés par les moines, c'est le premier qui semble le plus intriguer Michel O'Neill. En particulier le fait que les religieux puissent considérer Jésus comme l'Époux, une symbolique nuptiale évoquant l'étroite communion de Dieu avec son peuple Israël, perpétuée par l'Église épouse du Christ.

À plus d'une reprise, le professeur refera surface, ici pour décrire avec moult détails la tenue vestimentaire des moines de Sainte-Agnès ou les tâches quotidiennes de chacun, là pour expliquer la structure bureaucratique de l'Église. À ce chapitre, il nous gratifie de très intéressantes pages sur l'histoire de l'Église catholique au Québec et sur l'évolution des institutions religieuses québécoises, en particulier les communautés monastiques masculines.

Sans généraliser, se limitant à pointer les tendances, l'auteur fait le point sur ce qui caractérise présentement ces communautés, en cerne les problématiques, dissèque les causes, pose le diagnostic et pèse les solutions envisagées. Il conclut l'exercice en analysant les défis et opportunités susceptibles d'agir sur l'avenir des Petits frères de la Croix, tels la fragilité de l'effectif, l'arrimage contemplatif/apostolique, la participation des laïcs, la mixité des genres et l'ordination sacerdotale.

Le livre se termine par un appendice qui ravira les curieux. À la manière d'un programme de théâtre présentant les comédiens, on y décrit le parcours de chacun des membres de la communauté. Une tombée de rideau déconcertante pour qui considère ces moines comme des hommes de Dieu ayant choisi la vie cachée à l'exemple de la Sainte Famille de Nazareth pour mieux servir le Seigneur en toute humilité et abandon de soi. Heureusement, placée en annexe 4, cette "*peoplelarisation*" ne contamine pas l'œuvre.

La pertinence du propos, la qualité de la narration, l'harmonisation des thèmes et le calibrage des sujets traités contribuent à faire de l'heureuse initiative de Michel O'Neill un livre qui pense et qui donnera à réfléchir. En premier lieu aux jeunes et aux moins jeunes se sentant appelés : ils seront mieux préparés à vivre la réalité monastique. Ce qui contribuera à faciliter le travail du maître de novice et à améliorer le niveau de rétention d'une communauté qui enregistre 63% des départs durant le postulat et le noviciat.

Pour leur part, les Petits frères de la Croix, qui se retrouvent avec une étude tombant à point nommé, trouveront à sa lecture matière supplémentaire à réflexion sur leur fragile condition, de quoi alimenter, en chapitre capitulaire, les discussions sur leur mission et leur avenir.

L'ouvrage devrait également intéresser les autorités diocésaines puisqu'elles nomment les membres d'un conseil d'administration chargé de veiller sur les finances du monastère et assignent un "accompagnateur" en la personne d'un évêque auxiliaire. Car on ne peut que souhaiter que cette communauté religieuse, érigée en association pieuse en 1980, finisse par obtenir de la hiérarchie catholique, aux volontés de laquelle elle s'est toujours pliée, son érection canonique en une congrégation.

Enfin, ce livre se positionnera certainement comme une référence obligée pour toute personne intéressée par l'avenir de l'Église du Québec. Car l'épopée des Petits frères de la Croix n'est pas qu'historique, elle s'inscrit quotidiennement au cœur de la dynamique nouvelle d'une Église passée de phénomène social à une communion restreinte de catholiques demeurés fidèles à leur Église, partageant la Parole et l'Eucharistie.

Les communautés contemplatives ne sont pas légion dans la grande famille spirituelle Charles de Foucaud. Il en existe quatre dans le monde dont deux au Québec. Jusqu'à maintenant, aucune n'avait fait l'objet d'une étude de la qualité de celle que signe Michel O'Neill. Ce qui fait de cette œuvre, rédigée de toute évidence par un croyant, une première mondiale.

Août 2014

Malgré la rigueur de l'auteur, quelques coquilles se sont glissées, par exemple : à l'époque où Michel Verret a fréquenté l'Externat classique Saint-Jean-Eudes, l'institution n'était pas située à Charlesbourg mais bien dans le quartier Limoilou, à l'angle de la 8<sup>e</sup> avenue et de la 12<sup>e</sup> rue (p. 14); le cuisinier Alfred Perron ne comptait pas autant d'ancienneté que le livre lui en accorde (p. 73); au monastère de la Croix glorieuse, l'iconostase ne sépare pas l'autel des fidèles mais uniquement le tabernacle (p. 43). Par ailleurs, on n'échappe pas à la tendance d'appliquer le qualificatif «foucauldien» à Charles de Foucaud. Or, l'usage veut que cette épithète serve à désigner ce qui se rapporte à la pensée du philosophe français Michel Foucault, l'auteur en sciences humaines que l'on dit être le plus cité au monde.